

L'Eutrapélique

Noël du FAIL souffre... Il souffre d'être oublié, méconnu, ignoré des Bretons d'aujourd'hui... Le XVIème siècle, c'est loin certes. Mais il en est une des belles figures. De cette époque, la Province a gardé la mémoire de bien peu de noms. Et de conteurs, encore moins... Alors ?

A côté du Nantais Pierre Boaistuau, des juristes Eguiner Baron et François le Douaren, dont il reçut l'enseignement, et de Bertrand d'Argentré auteur d'une savante « Histoire de Bretagne », pourquoi ne pas être fier de cet enfant de Saint Erblon ? Car pourtant la figure de Noël du Fail en impose dans l'histoire littéraire de la Bretagne du XVIème siècle en général, et dans l'histoire de la ville de Rennes et de la Haute Bretagne en particulier.

Alors pour faire vivre notre Association d'Amis, tisser des liens et permettre à chacun de s'exprimer, nous avons pensé que l'« Eutrapélique », pouvait être un bon vecteur.

Eutrapélique ou *Eutrapel...Hic* ! puisque le Rabelais breton est à jamais un émule du roi de la Dive Bouteille chinonnais ? Nous avons hésité, mais réduire l'ami Noël au compère Triballery des Propos Rustiques, qui de retour de promenade en compagnie du bon Thénôt, confesse « *tous deux mettoient bien le nez au barril* » - chapitre VII des Propos Rustiques -, nous a paru par trop méchant.

Si maître François a cette image d'Epinal qui définitivement en fait le chantre des buveurs, et qui dans la mémoire populaire lui octroie la place de porte drapeau des adeptes de la bonne chère, voire de la « grande bouffe » film de Marco Ferreri de 1973, gardons nous de véhiculer par nos propos une telle image à propos de du Fail. Car si Rabelais était bon vivant et assoiffé, cela l'était surtout de connaissances. Assoiffé de savoir, de comprendre, de découvrir. Assoiffé d'aimer, d'aimer la Vie.

Son « *Hic bibitur* » devise qu'il avait fait graver sur les piliers d'entrée de son abbaye de Thélème, idéal aristocratique d'humains libres qui veulent et peuvent le Bien, est son Graal. Boire. Boire pour se rapprocher. Boire insatiablement à la source de la Vie, car cette source, loin de s'épuiser croît en proportion de ce qu'elle offre.

Pour Rabelais, la Dive Bouteille, c'est la gai savoir, la quintessence de la pensée..., et non le tonneau des buveurs, bien sûr ! Combien de contemporains perçoivent ainsi Rabelais ?

Caricaturé, lui aussi souffre... Non pas de ne pas être connu, il l'est mondialement. Mais mal connu, mal compris. Enfermé dans un costume d'histrion, titubant une bouteille à la main... Non, Rabelais est porteur d'un message beaucoup plus profond.

Et s'il a aimé les bonnes tables et les bons vins, ce qu'il a le plus savouré, c'était le Savoir. Savoir savourer...(un bon repas) et savourer le savoir ! Voilà son message de par les siècles.

Devenir sage en buvant au tonneau de la science, voilà son conseil, en buvant goulûment à cette Dive Bouteille, cette divine Bouteille qu'offre la Vie, dans l'émerveillement et dans la joie...



Du Fail, lui inconnu ou presque, au moins, ne souffre pas d'être mal interprété. Mais tentons de le faire connaître sans le caricaturer. S'il est mort perclus de goutte, affection liée à une table riche et assidûment fréquentée, si sa nature joyeuse a certainement fait de lui un bon vivant et un convive gourmand, il est comme son aîné, un personnage de son temps qui a réfléchi aux problèmes de son époque, et qui a voulu à travers ses écrits transmettre à la postérité. Né au début du XVI^{ème} siècle, dans ce beau XVI^{ème} siècle, tel qu'il est convenu de l'appeler, période de paix relative ayant fait suite à la suite de la guerre de Cent ans, bercé par la magie de la Renaissance, ouvert au monde par ses voyages en Italie, instruit par des études de droit qui lui font embrasser une carrière de magistrat, couronnée par un siège de Conseiller au Parlement de Bretagne, il est lui aussi comme le disait le grand François, un de ceux qui a « *aimé les mots comme des frères* ».

Et qui s'est réchauffé au soleil de la Connaissance. Lui aussi a compris que chacun ici bas est éclairé selon son mérite, et qu'il trouve le rang qui lui est assigné dans la connaissance de la Vérité.

Facétieux certes, c'est ainsi surtout qu'il a voulu se montrer. Joyeux, frondeur, insolent, insouciant, sans doute l'a-t-il été dans ses jeunes années. C'est ainsi qu'il s'est peint, qu'il a voulu se mettre en scène dans ses Œuvres facétieuses. Mais ne soyons pas dupes. S'il ne s'est jamais montré travailleur, étudiant studieux, c'est parce que pour ce qu'il voulait dire, brosser, cela n'apportait sans doute pas grand-chose. Mais ce n'est pas qu'il ne l'a pas été.

Ses quelques allusions, échappées, aux auteurs grecs et latins, affirment une érudition de premier ordre. Le gamin qui traîne malicieusement sa rapière attachée par une ficelle en entrant chez le pâtissier Mathurin, à Angers, pour ne pas contrevenir à l'arrêté qui interdit aux étudiants de se promener en ville l'épée au côté, est aussi celui qui se dira convaincu que l'ignorance est mère de tous les vices. S'il était avide de découvrir le monde, s'il s'affiche décontracté, « *ribleur et batteur de pavés* », il n'a pas gaspillé ses jeunes années en oisiveté. Curieux, il sait que la fréquentation dans les livres des auteurs anciens est indispensable.

La jeunesse brûle de savoir... comme Rabelais, il en est l'incarnation.

Et le savoir brûle la jeunesse...ainsi plus tard il écrira dans ses Contes et Discours « *Car il n'est rien si injuste qu'un ignorant* », intemporel et joli apophtegme, qui fait d'autant plus écho à notre époque que le désir d'apprendre de notre jeunesse semble tristement en régression. Et pourtant, quoi de plus merveilleux que cette soif de « ça voir »...

Donc Eutrapélique avons-nous dit ! Vous souvenez vous du sens de ce mot ? Pourquoi notre ami a-t-il retenu ce mot venu du grec pour que l'on se souvienne de lui ?

Eutrapel... « agréable, plaisant », « gai, enjoué », voilà ce qui transparait derrière ce pseudonyme sous lequel du Fail s'est mis en scène dans ses écrits.

Et voilà aussi toute l'image que l'auteur des Œuvres Facétieuses voulait que la postérité conservât de lui...

Puisque nous en sommes au premier N° de ce modeste trait d'union entre nous, amateurs de littérature de la Renaissance, épris ou découvreur de Noël du Fail, Bretons amoureux et fiers de leurs racines, simple curieux ou spécialiste du XVI^{ème} siècle – en ce cas merci de votre indulgence -, et que nous n'avons pas d'impératifs à respecter, pourquoi ne pas creuser un peu cette notion d'eutrapélie, qui prête son nom à notre initiative ?

C'est ce que nous vous proposons, et creusant ce mot, nous pensons que c'est une belle façon d'entamer ce projet, de parler de notre ami, de se rapprocher de lui, de mieux le connaître ou le découvrir pour certains, en somme de le faire apprécier.

Car nous n'avons qu'un seul objectif : que l'on parle de Noël du Fail, qu'on le tire de cette ombre mémorielle dans laquelle pendant trop longtemps on l'a laissé croupir...

Vos remarques, vos suggestions sont les bienvenues. Merci de nous aider...

Le testament de l'ami Noël... L'Eutrapélie

Des trois personnages qui animent et donnent matière aux Baliverneries et aux Contes et Discours, c'est Eutrapel, sans doute aucun, dans lequel s'incarne Noël du Fail.

Si Polygame, Lupolde, et Eutrapel n'apparaissent que dans les Baliverneries, publiées un an seulement après les Propos Rustiques, soit en 1548, l'esprit facétieux de leur auteur se manifeste dès 1547, ce qui avait conduit Jean Assezat, l'éditeur de la Bibliothèque Elzévirienne, qui au XIX^{ème} siècle republia et remis au goût du jour les écrits de du Fail, à regrouper les trois recueils sous le vocable commun d'Oeuvres Facétieuses.

Dans ces Œuvres Facétieuses, la facétie, art de la parole, fort à la mode dans les ouvrages de savoir-vivre et de conversation de la Renaissance Italienne, qui consiste par un récit bref et spirituel autour d'un bon mot ou d'un bon tour, à faire rire, traduit la bonne humeur d'Eutrapel, son caractère enjoué et franchement gai.

Ce terme de « facétie », bien que n'ayant pas été utilisé par du Fail, ni dans ses Propos Rustiques, ni dans les Baliverneries, ne lui était sans doute pas inconnu, puisque présent dans la langue française depuis la traduction par Guillaume Tardif des *Facéties du Pogge*, avant 1496. Le manuscrit de Turin date de 1457, mais ce n'est que de 1470 que datent les premières éditions posthumes. Son auteur insistait sur la nécessité « d'arracher parfois notre esprit à ses habituelles préoccupations et aux fatigues qui l'accablent en l'égayant par quelques joyeux délassement ».

Plutôt que de reprendre cette traduction venue de l'italien, Noël du Fail préfère forger un mot neuf, dont aujourd'hui, on lui attribue la paternité : « baliverneries ».

Le verbe qui en découle, « baliverner », serait d'après le Dictionnaire des étymologies obscures, de Pierre Guiraud (1982), un composé tautologique de « *baller* » - tourner en dansant- et de « *verner* », - tourner sur soi même, virevolter -, qualifiant ainsi l'humeur et le mouvement incessant de son personnage.

« *Il n'avoit jamais l'oeil en un lieu, ains inconstant et vague* » (Chap. I)

Ce terme ainsi élaboré, se veut l'équivalent bien français de la facétie, portant comme lui au rire, comme dans le chapitre IV où Polygame et Eutrapel se retrouvent « *tousjours balivernans et rians du meilleur de la rattle* ».

Du FAIL, contrairement à Rabelais, n'a pas laissé à la postérité de représentation de lui. Nous en sommes réduit à des conjectures quant à son aspect physique. Cependant dans quelques passages de ses Contes et Discours, il se laisse entrevoir, et même ne rechigne pas à brosser de lui un tableau assez précis. A travers la peinture qu'il fait de lui-même, il nous semble bien proche de ce fier gentilhomme du XVI^{ème} siècle...



Aussi, si vous en êtes d'accord, pourrions nous unir cette représentation à son évocation...

Comme le remarque Emmanuel Philipot « *aucun écrivain ne s'était décrit avec autant de minutie* », (Montaigne ne se peindra dans ses Essais qu'en 1580), *et aucun satirique à ma connaissance, n'a aussi bien renseigné la postérité sur les concomitants physiques de ses indignations vertueuses* ».

Du Fail qui n'avait pas encore la trentaine à la publication des Baliverneries, lui « *qui n'avoit jamais l'oeil en un lieu, ains inconstant et vague...* », est comparé par Lupolde à un singe perpétuellement en fièvre...et lui-même s'identifie à un singe gambadant devant une tortue...

Sur le plan physique, il se montre piaffeur et même un peu fat, « *godronné* » comme un muguet du jour, avec sa barbe soignée qu'il « *contourne* », ses moustaches « *cordées* », qu'il file quand il est mécontent, sa cape qu'il relève d'un geste noble, son petit chapeau à plumes, son pourpoint rembourré, sa démarche affectée et traînante « *à hanche deslouée* », ses façons goguenardes et ses répliques sèches et mordantes, surtout à l'endroit de Lupolde.

Evoquant le Panurge de Rabelais, faisant par certains côtés penser à l'Alceste de Molière, cet Eutrapel, nom grec qui signifie « plaisant, enjoué », séducteur, « *il sçavoit gaingner toutes manières de gens par une grace qu'il avoit, outre le naturel des hommes* », se révèle attachant par bien des aspects.

Le mot même de « facétie » ou l'adjectif « facétieux » se retrouvent seulement trois fois dans les Contes et Discours, à travers des anecdotes où le style du récit est plus proche du foisonnement rabelaisien, que de l'art de la pointe dont faisait preuve le Pogge pour broser ses métaphores.

C'est de son naturel, - il en parle à sept reprises dans les cinq pages de sa Préface-, qui est de « *follastrer, rire et escrire des choses de mesme* », dont il veut nous entretenir.

Et « *il faut premier en dire de vertes et de meures, ensemble baliverner, de sorte qu'avec le temps on puisse parler à bon escient* » (p.6), façon de nous dire qu'un esprit équilibré et sain se doit de savoir rire pour mieux pouvoir raisonner.

L'Eutrapélie, témoignage à la postérité

Si **baliverner** est et restera le propre de du Fail, ayant inventé le mot, le terme d'Eutrapel traduit un état d'esprit, une façon de regarder le monde et les autres,- ses contemporains, comme la postérité- qui prend corps à travers un personnage qui reflète la psychologie de son auteur.

Eutrapel, prend racine dans les écrits d'Aristote, que du Fail n'ignorait pas, où la notion d'*eutrapelia* rencontrée dans l'Ethique à Nicomaque, incarne l'esprit de liberté et d'impertinence, prérogatives inséparables de la jeunesse. Il la confère et la réserve cependant aux gens d'esprit, en opposition avec les vulgaires élucubrations des bouffons.

Saint Paul, dans l'Épître aux Ephésiens (5,4), lui, la condamne comme une plaisanterie mauvaise ne convenant pas au Chrétien.

Erasmus fut le premier qui fit d'Eutrapel un devissant, dans son colloque intitulé « *Puerpera* », et l'influence de la mode italiénisante du temps, contre laquelle du Fail s'élèvera, et qui s'exprime dans le « *Livre du Courtisan* » de Castiglione, - lequel prône la mesure dans la moquerie-, ont contribué tous deux à l'épanouissement de la notion d'eutrapélie.

Étymologiquement « *facilité à se tourner* », l'*Eutrapelia* semble avoir eu primitivement un sens péjoratif, celui d'une facilité à tourner sa veste, connotant ainsi la perfidie.

Presque toujours employé au sens figuré, appliqué à l'intelligence, il suggère une agilité d'esprit, une souplesse qui peut être positive ou négative, proche alors de la moquerie, de la raillerie. L'Eutrapelia peut être appréhendée comme une « *démessure tempérée par la bonne éducation* » ou encore selon une autre traduction « *une impertinence polie* ».

François Rabelais



Né sans doute une trentaine d'années avant du Fail, - l'éventail des dates possibles de sa venue au monde étant large, 1484 ou 1494 ? -, il peut incontestablement être considéré comme le père spirituel du petit Saint Erblonnais, né lui de façon fort vraisemblable en 1520 sur les bords de la Seiche.

Géant ayant illuminé tout le XVIème

siècle, aucun de ses contemporains n'a échappé à son influence, en particulier le petit Noël, qui n'a pu se soustraire à une mise en perspective comparative de ses œuvres. Surnommé le **Rabelais breton**, il faut se garder de le confondre avec d'autres écrivains facétieux de sa génération et ne voir en lui qu'un conteur grivois, qu'un bouffon, qu'un plaisantin. S'il est un des représentants les plus déclarés de cet esprit de malice du bon vieux temps, contemporain de toute une lignée d'esprits gaulois fidèles à la tradition des fabliaux du Moyen Age, Noël du FAIL reste un des principaux conteurs de la Renaissance Française, et le seul en Bretagne, dont la mémoire est parvenue jusqu'à nous.

Eutrapel chez du Fail, a cette vivacité d'esprit qui se traduit dans ses propos tout comme dans son attitude et son mode de vie, en équilibre toujours précaire entre sourire amusé et méchanceté, ce dont il ne se prive pas avec Lupolde.

Mais il prend bien des libertés avec la conception d'Aristote, et s'il veut se faire voir lorsque « *ses ans ont passé le midi de bien loin* », comme ayant conservé sa jeunesse d'esprit, il est loin de faire preuve de politesse ou de bonne éducation lorsqu'il apparaît pour la première fois au chapitre II des Baliverneries, où se présentant à un banquet auquel il n'est pas invité, il « *commence à morfier et galloper des machoueres de façon non veue, tantost la main au verre (car devant que s'asseoir s'estoit saisy d'un broc de vin) tantost au plat, il faisoit rage* ».

De même, lorsqu'il contredit Lupolde en le provoquant avec malice sur le débat de la musique (chap. XIX), il se fait tancer vertement par Polygame, qui le remet à sa place sans ménagement : « *Vous debitez, dit il, choses plus divines pour ainsi les conclure et refondre, plus par forme et espece de victoire et opiniastreté que de raison et modestie, qui sied si bien en tous discours et pourparlers* ».

Eutrapel se rebiffe en soulignant « *la grace de sa parole libre et volontaire* » qui, pour n'être « *accompagnée de l'autorité et poids* », n'en doit pas selon lui être « *ainsi jugée et retranchée* ».

Eutrapel représente dans son irrespect de certaines convenances, l'idée d'une liberté sans entrave, expres-

Bertrand d'Argentré

Contemporain de du Fail, c'est sous sa Présidence que notre ami devint Conseiller au Présidial de Rennes. Institution nouvellement créée par le Roi Henri II, par un édit de Mars 1552, elle a pour but de soulager les juridictions, débordées par la multiplication des procès. Comme il nous en fait part dans ses Contes et Discours, le souverain ému par ces plaideurs qui « *employent le temps de leur vie (...) sans (...) pouvoir voir la fin de leur procès* », crée ces juridictions intermédiaires, qui jugent en première instance les affaires civiles et criminelles, sur un plan d'égalité avec les baillages pour ce dernier point. Composées de neuf membres, du Fail y siègera pendant 18 années, jusqu'en 1571, où il devient alors Conseiller au Parlement.

Bertrand d'Argentré, juriste et historien, sera l'auteur d'une « Histoire de Bretagne » publiée en 1582. Son ami du Fail lui aussi aura ce projet, sans que nous sachions si ce travail a été mené à bien puis perdu ensuite ou si il est demeuré au stade d'intention. Nous n'en savons que ce qu'en a écrit un de ses contemporains, La Croix du Maine, qui le signale clairement comme l'auteur d'une « fort belle et docte Histoire de Bretagne ».



sion de l'instinctif et du spontané, oscillant entre la tentation du rejet du courtisan de la Renaissance et ses détestables mignardises, et l'attrait de la liberté florentine avec sa « *volonté de parler librement, sans crainte révérencielle, sans épargner personne, en riant de tout le monde et en premier lieu de soi-mesme* ».

Car c'est d'une vertu thérapeutique dont relève l'Eutrapélie, celle de voir le bon côté de la vie, de lutter contre la mélancolie par le divertissement et la moquerie, surtout si elle est pimentée par l'impertinence, pour mieux pouvoir de toutes choses en rire.

Car Polygame, le frère aîné, était sujet à l'abattement : « *Monsieur, dit Eutrapel à Polygame, il semble que vous ayez perdu vos c... aux dés, vous êtes aussi mélancolique, aussi biscasié ; faites grand' chère (corbeau), le roi le veux bien.* » (Baliverneries IV).

Parfois aussi, il s'oublie et parle « *en son vilain* », (XXXIII, t.2), tracassant Lupolde avec ses « *humeurs melancholiques et fascheuses* ». Mais c'est pour mieux nous dire qu'il ne faut pas se laisser aller à une sombrissitude sans issue. La vie est belle, sachons le voir...

Et c'est bien là, le testament, pas si léger qu'il y pourrait paraître, qu'il nous lègue. En le lisant, c'est à une philosophie de l'existence qu'il nous convie, à une introspection sur notre vie qu'il nous invite, et à une méditation sur le sens et sur l'importance que nous accordons, ou que nous n'accordons pas, aux banales choses du quotidien, et à chaque instant qui passe.

Chaque seconde qui s'égrène à la grande horloge, est unique. Elle passe, s'évanouit dans un immense Passé, et jamais plus ne reviendra...Eutrapel, comme Ronsard, nous interpelle : cueillons dès aujourd'hui les roses de la vie...Apprenons à regarder, à sentir, à écouter ces mille chants d'oiseaux qui nous entourent. A nous émerveiller, à prendre la mesure des trésors de ce monde où il nous a été donné de naître, et à tout ce qui s'offre à nos sens...

Merci à toi, Noël d'avoir choisi ce doux nom d'Eutrapel pour penser à toi.

Maintenant, lecteur, tu connais le sens de ce pseudonyme sous lequel notre ami a voulu que la postérité se souvinsse de lui.

Sois un disciple d'Eutrapel, ou deviens le, et fais en ton profit...

L'association « Les Amis de Noël du Fail »

Notre association a pour buts

- ◆ *D'entretenir la mémoire du « Rabelais Breton » et contribuer par tous moyens à faire connaître et apprécier l'œuvre littéraire de Noël du Fail.*
- ◆ *De permettre qu'à travers des manifestations évoquant sa vie et ses écrits, il prenne la place qui lui revient dans la littérature du XVIème siècle.*
- ◆ *De faire vivre sur le plan culturel son manoir natal, en lui donnant les moyens de rayonner « noblement », en préservant l'esprit tant des lieux, que de celui qui y vit le jour.*

Pour nous joindre :

Association « Les Amis de Noël du FAIL »

Siège social : Manoir de Château Letard

Route de Saint Armel

35230 Saint Erblon

Adresse e-mail : contact@lesamisdenoeldufail.fr

Président fondateur : Pierre MAILLARD

Site internet : <http://www.lesamisdenoeldufail.fr>

Bulletin d'adhésion « Les Amis de Noël du Fail »

ASSOCIATION DES AMIS DE NOËL DU FAIL ET D'EUTRAPEL

Manoir de Château Letard

Route de Saint Armel

35230 SAINT ERBLON

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné :

Demeurant à :

N° de Téléphone fixe :

N° de Portable :

Adresse de courriel :

Adhère en qualité de :

- Membre actif (cotisation annuelle de 20 euros)
 - Membre donateur (cotisation ad libitum)
- Membre bienfaiteur (cotisation unique de 100 euros)

Libellé à l' « *Association des amis de Noël du FAIL* »

Et fais parvenir le présent bulletin accompagné d'un chèque d'un montant de :

Fait à _____, le _____

Signature

Un reçu vous sera adressé par courriel ou par poste en retour.